

# GEEN COMMENTAAR

Chronique Vincent Rocour

## L'école flamande est bien financée mais manque de bras

En Belgique, on a peut-être deux pays, et deux démocraties. Mais les problèmes sont, en gros, souvent les mêmes de part et d'autre de la frontière linguistique. Le mois dernier, *La Libre* faisait état d'une étude de l'administration de la Fédération Wallonie-Bruxelles montrant qu'en moyenne, un élève francophone perdait 2 heures de cours par semaine faute de professeurs en nombre suffisant. Pour remplacer un professeur malade, c'est devenu la croix et la bannière. Il y a les lourdeurs administratives – le fameux décret "Titres et fonctions" qui oblige les directions d'école à justifier tout engagement. Il y a, plus globalement, une pénurie grave et aggravée d'enseignants qui rend ces engagements de plus en plus délicats.

Mais le problème n'est pas moins grand au nord du pays – où l'on ne vit pourtant pas sous le régime du décret "Titres et fonctions". Cette semaine, seize directeurs d'école ont déposé une plainte auprès du Commissariat flamand aux droits de l'enfant parce qu'ils estiment ne plus être en mesure de donner aux enfants l'enseignement auquel ils ont droit. En cause, précisément, la pénurie de profs.

**Le burn-out craint par les profs**

Toujours cette semaine, le quotidien *Het Nieuwsblad* a publié une grande enquête sur l'école flamande. Il relatait l'expérience d'un directeur de l'enseignement primaire qui avait dû contraindre des profs de gym et des employés administratifs à remplacer des profs malades, et que cela n'avait pas suffi pour éviter d'avoir un jour une classe avec 50 élèves.

D'après un sondage publié à cette occasion, 89% des enseignants disent ne pas avoir assez de temps pour donner aux élèves en difficulté l'attention dont ils auraient besoin. Et s'ils dégagent ce temps, c'est au détriment des élèves plus forts.

En septembre, une enquête de l'administration montrait qu'il manquait 1100 enseignants en Flandre. Les profs sont pourtant confrontés à des classes toujours plus hétérogènes et à des élèves dont la langue maternelle est de moins en moins souvent le néerlandais. Cela demande des prises en charge plus spécifiques, plus individualisées. Mais les enseignants ne peuvent pas se démultiplier à l'infini. Ils sont à bout. L'enquête du *Nieuwsblad* montre que 70% des enseignants flamands craignent le *burn-out*.

Le problème de pénurie risque cependant de rester longtemps sans solution. Augmenter les moyens financiers ? Cela ne semble pas une solution miracle. Et, de toute façon, cela n'entre pas dans les intentions du gouvernement flamand. Interrogée mercredi au Parlement flamand, la ministre de

l'Enseignement Hilde Crevits (CD&V) a affirmé, sans être contredite par l'opposition, que "*l'enseignement secondaire flamand est l'un des mieux financés au monde*". L'éluë a cependant encore promis des moyens supplémentaires pour l'enseignement primaire.

### Pénurie générale

Hilde Crevits a annoncé des campagnes pour attirer des enseignants, et des initiatives pour rendre leur métier

plus attrayant.

Mais ces efforts peuvent-ils ne pas être vains ? La Flandre n'est pas – seulement – confrontée à une pénurie de profs. Elle est confrontée à une pénurie générale de main-d'œuvre. Et ça, c'est un problème beaucoup plus complexe à résoudre. L'enseignement a du mal à rivaliser avec les salaires du secteur privé. Il éprouve également toutes les peines du monde pour débaucher dans les entreprises des professeurs dans les branches techniques.

Ce n'est pas pour rien que les partis flamands de la majorité fédérale ont mis beaucoup d'énergie à boucler le *jobs deal* – un plan pour combattre la pénurie de main-d'œuvre – qui chauffe pourtant le sang des syndicats. On comprend d'autant moins, dès lors, la crise politique actuelle qui pourrait envoyer ce *jobs deal* par le fond.